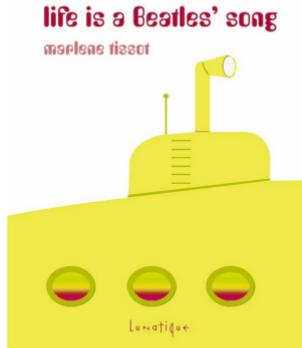


MARLÈNE TISSOT

Life is a Beatles' song



2020 © Éditions Lunatique
10, RUE D'EMBAS 35500 VITRÉ
ISBN 979-10-90424-97-5

lunatique

Because

Ça ne m'a semblé pas si absurde, sur le moment. Non, à vrai dire, ça n'avait rien d'absurde. J'ai vidé trente-six cartouches d'encre bleue dans l'eau du bain. Des cartouches longues qui, de toute manière, ne servaient à rien : elles ne rentraient pas dans mon stylo. Puis j'ai versé du gros sel, beaucoup plus que quand je fais cuire des pâtes.

Absurde, c'est le mot qu'il a prononcé en rentrant, en me trouvant endormie dans la baignoire. Il m'a secouée pour me réveiller et j'ai souri parce qu'il y avait enfin des vagues. « Qu'est-ce qu'il t'a pris ? » il a demandé et j'ai haussé les épaules. Il tournait en rond dans la petite salle de bain en secouant la tête.

« Pourquoi tu as fait ça ? »

J'ai répondu « Parce que » et il a dit que *parce que* n'était pas une réponse. Quand je lui ai demandé pourquoi ce n'en était pas une, il a répondu « Parce que », ce qui m'a semblé beaucoup plus absurde que l'encre dans la baignoire et je lui en ai fait la remarque. Alors, il s'est mis en colère, il a crié à cause de toutes ces foutues traces bleues sur l'émail aux

endroits où le calcaire s'était déposé. À cause de la drôle de couleur qu'avaient pris mes cheveux et ma peau aussi. Il a dit que j'étais complètement cinglée et que si je n'avais pas une explication raisonnable à lui fournir immédiatement, il foutrait le camp pour de bon.

J'ai hésité un moment. Je savais bien que mon explication ne lui semblerait pas raisonnable, mais je n'arrivais pas à trouver de mensonge. C'est fatigant, les mensonges. Si, par exemple, j'avais prétendu que c'était bon pour la peau, il aurait voulu savoir où j'avais lu ces conneries et il m'aurait fallu inventer une revue ou un site Internet, il serait allé vérifier, il aurait su que je mentais, il serait revenu à la charge avec encore plus de questions. C'est fatigant aussi, les questions. Alors, j'ai juste dit la vérité.

« On habite beaucoup trop loin de la mer et j'avais envie, juste pour un moment, de me transformer en sirène. »

If I fell

Au moment où je mords timidement dans ma tablette de chocolat, une voix de train, plus ou moins calibrée, m'informe qu'un service bar est à ma disposition voiture quatre avec un choix de snacks sucrés et salés et des boissons aux degrés variés. Trop tard, j'ai plongé dans le chaud-froid de bulles de nostalgie. Ivre, déjà, d'un grand rien. Je me dis que parfois j'aime trop fort. Le sentiment est une matière que je ne sais pas modeler pour lui donner une forme convenable. Alors j'entasse tout ça en boule de glaise au fond des chaussettes de mon cœur. Ça finit en plastique à dynamite, ça m'explose les entrailles, ça me déchiquette l'intérieur, me torpille les organes. Évidemment, j'ai la peau en acier blindé et les contours semblent à peine cabossés tandis que je crève doucement au dedans. Tout ça, c'est du cinéma, je me dis et l'ivresse ne dure pas éternellement. Les sentiments c'est comme les fleurs, ça finit par faner.

Une connasse ordinaire, voilà qui je suis. Je cherche les mots, mais ils me glissent entre les lèvres alors je prends les premiers qui viennent. Je suis une connasse

ordinaire, et ça me va. Je fais avec cette image un peu honteuse qui ne m'empêche de rien, pas même de songer à embrasser un homme aux yeux sombres parce qu'il a l'air de savoir pleurer, parce que seul un homme assez fort est capable de pleurer, parce que seul un homme assez fort sera capable de ramasser les morceaux de ma carcasse brisée, si je tombe, un jour, pour de bon.

pp. 35/36

Things we said today

Le lave-linge se met à essorer. Son roulement de tambour réveille le silence d'un dimanche ordinaire, et je repense aux choses qu'on a dites aujourd'hui.

C'est étrange comme les paroles n'ont pas toutes le même poids. Non, en fait, ce n'est pas une affaire de poids. Les mots ne pèsent rien. En revanche, ils peuvent laisser des traces, de la couleur, des cicatrices. Mais certaines paroles s'envolent sans jamais trouver une oreille dans laquelle nicher.

Quand la voisine me parle, par exemple, il y a tous ces mots que je capte sans les saisir. Des phrases qui ressemblent aux messages diffusés par Radio Londres. « Le gigot est cuit », « Il est temps de cueillir nos tomates ». Il m'arrive d'imaginer qu'elle tente désespérément de me faire passer un message codé. Les alliés débarqueraient bientôt, nous irions piétiner les centrales nucléaires et les prix prohibitifs de l'épicier du coin.

Ces choses qu'on a dites aujourd'hui, je ne me les rappelle pas toutes. Certaines seulement. Nous avons parlé des usines qui ferment et du bruit d'un piano

qui tombe. Tu as déjà entendu tomber un piano, toi ? Puis tu m'as montré ces photos où la ville se reflète dans une flaque. Tu as dit « L'eau, c'est comme un miroir » et je ne t'ai pas contredit. Pourtant, j'ai déjà essayé de plonger la tête la première dans le miroir. Ça n'a pas fait de vagues. Tout juste quelques éclaboussures de sang sur mon front. J'ai préféré ne pas te raconter cette histoire. J'ai juste demandé, « Que se passera-t-il si on s'aime trop ? ». Tu t'es contenté de sourire comme pour effacer un point d'interrogation inutile.